

## Compte rendu

Moirand, S. (2007).

**Les discours de la presse quotidienne: observer, analyser, comprendre.**

Paris: PUF.

Coll. Linguistique Nouvelle.

Livre somme, *Les discours de la presse quotidienne* présente les résultats de cinq années de recherche que Sophie Moirand a consacrées à l'analyse linguistique de la presse écrite. L'auteur nous propose une approche et une analyse originales de la circulation des mots et des dres dans la couverture médiatique "des événements scientifiques ou technologiques à caractère politique" (p. 1).

L'Avant-Propos précise les buts de cette recherche. Il s'agira de "pister la traçabilité des dres rencontrés à propos de certains événements au fil de leur voyage à travers les médias et à travers leur inscription dans la matérialité des supports" (p. 1). En outre, ce travail devra contribuer à interroger et vérifier la considération des médias comme "un lieu de construction des *mémoires collectives* des sociétés actuelles" (p. 2), contrairement à l'idée reçue des discours médiatiques définis comme éphémères. Le projet ainsi cadré, on constate que le titre complet de l'ouvrage (*Les discours de la presse quotidienne: observer, analyser comprendre*), donne une extension importante à cet objectif déjà ambitieux.

Le premier chapitre ("Les choix de l'analyste") se propose d'expliquer une partie des fondements méthodologiques et théoriques de l'analyse. L'enjeu du corpus et de ses sous-ensembles permet à l'auteur de rendre compte des unités d'analyse, des observables et de leur cadre d'investigation. Moirand se focalise sur des "moments discursifs", c'est-à-dire des tranches temporelles lors desquelles un événement (p.ex. "la vache folle") donne lieu à une production textuelle importante dans la presse quotidienne. L'analyste segmente ce flux textuel en un sous-corpus de référence constitué de la circulation des mots et des dres récurrents et traçables par le biais de leurs diverses reformulations à travers les genres<sup>1</sup> organisant les pages des journaux impliqués dans un même moment discursif. Outre la prise en

---

<sup>1</sup> Moirand distingue classiquement et efficacement les genres à *énonciation plutôt subjectivisée* (commentaires, éditoriaux, dessins de presse, chroniques, etc.) de ceux à *énonciation plutôt objective* (encadrés à vocation didactique, tableaux, articles d'information, etc.).

considération de l'hétérogénéité des unités discursives, l'ouvrage témoigne d'un positionnement original, entre l'analyse du discours politique et la question de la diffusion-vulgarisation des discours de la science.

Dans le deuxième chapitre ("La circulation des mots et des formulations"), l'auteur se concentre sur les mécanismes et les changements de désignation et de reformulation des objets de discours, qu'ils réfèrent aux "objets du monde scientifique et technique", aux "faits" ou "actions" liés aux événements, aux "événements eux-mêmes" ou encore aux "différents acteurs et énonciateurs convoqués". Moirand opère d'entrée une distinction opératoire entre ce qui relève d'une part de la récupération dans la presse de termes spécialisés tirés des recherches scientifiques ("prion", "organismes génétiquement modifiés", etc.) et d'autre part de la dénomination des notions émergentes ("traçabilité", "transparence", "principe de précaution", etc.) provenant d'autres cercles de références (juridique, commercial ou encore politique). En effet, d'un côté comme de l'autre, on assiste – après une phase plus ou moins longue de définitions, exemplifications et reformulations destinées à familiariser le lectorat avec ces nouvelles notions – à leur banalisation progressive au profit d'une utilisation définie, sans guillemets et parfois ludique dans les textes de commentaire (p.ex. "le poulet à la dioxine"). Cette banalisation des désignations s'accompagne le plus souvent d'une désémanation partielle au profit d'une utilisation de "mots-événements" fonctionnant comme allusion ou "rappel mémoriel" des événements ("la catastrophe de la vache folle", "la nouvelle affaire des farines animales", "le Tcherno-byl aviaire"). Moirand montre également comment des notions telles que "principe de précaution" ou "traçabilité" fonctionnent comme "mots-arguments", frissant dans les textes à énonciation subjectivée par fonctionner comme foyers argumentatifs, c'est-à-dire comme lieux de condensation de conflits.

Dans le troisième chapitre ("La diversité et la ronde des dres"), Moirand ouvre la problématique de la traçabilité des mots à celle des dres. Adoptant la notion bakhtinienne de dialogisme – qui permet de rendre compte, via l'étude des places énonciatives, des représentations des discours d'autrui – l'analyste peut suivre la navigation des dres au fil de leurs reprises et de leurs condensations jusqu'au rappel allusif. Pour organiser sa réflexion, Moirand opère une distinction entre les situations trilogales dans lesquelles le journaliste se fait médiateur entre les scientifiques et le lecteur, et les situations d'énonciation plurilogales lors desquelles un discours militant, qu'il soit politique, économique ou social, invoque le discours scientifique pour être lui-même intégré par le journaliste dans l'article. D'un côté comme de l'autre, on constate que le médiateur joue le rôle de "chef d'orchestre" par la mise en scène d'un discours hétérogène à destination d'un public. Tantôt le journaliste se fait le relais explicite ou "masqué" (c'est-à-dire sans utilisation d'outils

d'attribution) de la parole scientifique par le biais de stratégies diverses (mini-blocs informationnels disposés autour d'un article, citations entre guillemets, interviews de spécialistes, etc.), tantôt le médiateur agence des situations de controverses inscrites par des points de vue de tiers mobilisant l'actualité scientifique. Dans ces situations plurilogales de reproduction médiatique d'un discours politique mobilisant des sources scientifiques, et a fortiori dans les textes à énonciation subjectivée (commentaires, éditoriaux, etc.), Moirand constate la même exploitation de l'allusion comme inscription de l'hétérogénéité discursive. Que cette interdiscursivité soit montée ou suggérée, ces traces de points de vue dans la parole d'autrui mobilisée par le scripteur médiatique participent de la construction de mémoires discursives à court, moyen ou long terme. L'auteur en prend pour exemple<sup>2</sup> plusieurs commentaires et éditoriaux (cf. p. 104-112, dont une analyse systématique d'une page du *Monde*) qui ont en commun de manipuler des "images stéréotypées de savoirs collectifs, des allusions à des dres de communautés qui s'affrontent et des allusions à des faits" (p. 106). Ces traces d'interdiscursivité constituent alors autant d'"indices de contextualisation" d'une mémoire discursive.

Dans le dernier chapitre ("Mémoires et médias"), Moirand lie l'activité médiatique explicative qui se trouve au cœur de l'ensemble des résultats des deux chapitres précédents avec la question de la mémoire (inter-)discursive. En d'autre termes, il s'agit de voir comment les articles de commentaire, les plus soumis comme on l'a vu aux techniques de l'allusion et donc de la suppression des marques conventionnelles de l'hétérogénéité, participent d'une mémoire interdiscursive des événements et des controverses et, plus fondamentalement encore, dans quelle mesure cette mémoire interdiscursive médiatique se sédimente comme partie prenante d'une mémoire individuelle et collective d'un événement, elle même devenant mobilisable et pertinente dans le rappel futur de ces mots, dres et faits. Le régime et le rôle explicatifs des médias sont ainsi analysés comme la pierre angulaire de ce dispositif complexe, combinant à la fois l'exploitation de la mémoire par allusion ou évocation de discours passés, mais également la sédimentation d'une certaine intelligibilité de l'ordre du monde. Au terme de ce chapitre, l'auteur milite pour une prise de conscience du "rôle de la presse dans la formation du citoyen des sociétés démocratiques" (p. 156). Le lecteur étant responsable de son exposition aux discours médiatiques et de leur compréhension, les médias doivent quant à eux "s'interroger" sur le rôle du langage dans la construction des événements voire de la réalité sociale (Searle, 1995), à

<sup>2</sup> L'allusion répétée à la vieille rivalité Europe-USA dans les articles de commentaire traitant du lien entre génie génétique et enjeux commerciaux de l'agro-alimentaire en est une illustration frappante.

laquelle ils exposent leurs destinataires" (ibid.). Les médias sont des intermédiaires certes, mais des intermédiaires actifs, transmettant, dans une boucle infinie, des discours informés par des discours qu'ils ont eux-mêmes en partie informés et retransmis.

D'une lecture exigeante – due à la complexité des phénomènes étudiés – *Les discours de la presse quotidienne* constitue un ouvrage majeur pour tout chercheur intéressé par l'analyse linguistique des faits de communication médiatique. Démontrant la rentabilité scientifique d'analyses synchroniques et diachroniques, Sophie Moirand problématise la question délicate de la mémoire interdiscursive en tentant de lui donner, à travers quantité de données, une consistance linguistique et interlocutive (chap. II et III). Au fil du temps, des discours (mots ou dire) se sédimentent, se densifient, finissant par faire partie de l'histoire et du rappel des événements eux-mêmes. Cependant, l'auteure relativise également la primauté du linguistique sur le psychologique et le social (chap. IV): la mémoire interdiscursive n'est pas tant dans les mots, qui charrieraient ainsi avec eux une mémoire des événements, que dans les sujets. Exposés différemment aux sources médiatiques, ceux-ci construisent au fil du temps leur arrière-fond mémoriel propre – contribuant en partie à la construction d'une mémoire partagée, collective – avec lequel formulations et reformulations de la mémoire interdiscursive médiatique entrent en résonance.

Dans le cadre d'une collection vouée à la linguistique et qui ne s'était guère ouverte qu'à la stylistique littéraire, l'ouvrage de Sophie Moirand apparaît comme un livre original, proposant des pistes de raccord avec des approches sociales ou psychologiques du fait médiatique.

**Jérôme Jacquin**<sup>3</sup>

Université de Lausanne, Faculté des Lettres  
jerome.jacquin@unil.ch

## Liste des anciens numéros disponibles

### Bulletins CILA non thématiques

N° 3 (1967), 4 (1967), 5 (1968), 6 (1968), 7 (1968), 10 (1969), 11 (1970), 13 (1971), 15 (1972), 16 (1972), 17 (1973), 19 (1974), 21 (1975), 23 (1976), 24 (1976), 25 (1977), 26 (1977), 27 (1978), 30 (1979), 31 (1980), 32 (1980), 34 (1981), 35 (1982), 36 (1982), 39 (1984), 41 (1985), 44 (1986), 46 (1987), 49 (1989), 52 (1990)

### Bulletins CILA thématiques

- N° 29 (1979): "La conception et le rôle des matériels pédagogiques dans l'enseignement des langues secondes"  
 N° 33 (1981): "Le Schwyzertütsch 5<sup>e</sup> langue nationale?"  
 N° 37 (1983): "Langues de spécialité: Théorie, application et enseignement"  
 N° 38 (1983): "Lernziele Deutsch. Perspektiven für den Deutschunterricht in der französischen und italienischen Schweiz"  
 N° 40 (1984): "Vous avez dit laboratoires de langues?"  
 N° 42 (1985): "Images de textes / textes en images. L'audiovisuel et l'enseignement des langues"  
 N° 45 (1987): "Fachsprache als System, Fachsprache als Gebrauchstext"  
 N° 47 (1988): "Des enfants de migrants dans la communauté scolaire et sociale: questions (socio)linguistiques et perspectives pédagogiques"  
 N° 48 (1988): "Linguistique et texte littéraire"  
 N° 50 (1989): "Actes des Journées suisses de linguistique appliquée 1"  
 N° 51 (1990): "Actes des Journées suisses de linguistique appliquée 2"  
 N° 53 (1991): "Verstehen im Deutschunterricht. Didaktik des Lese- und Hörverstehens im Fach Deutsch als Fremdsprache"  
 N° 54 (1991): "700 ans de contacts linguistiques en Suisse"  
 N° 55 (1992): "Autour de l'évaluation de l'oral"  
 N° 56 (1992): "Aspects de l'histoire de l'enseignement des langues"  
 N° 57 (1993): "Approches linguistiques de l'interaction"  
 N° 58 (1993): "Schweizer Soziolinguistik – Soziolinguistik der Schweiz"

### Bulletins VALS-ASLA

- N° 60 (1994): "An der Schwelle zur Zweisprachigkeit. Fremdsprachunterricht für Fortgeschrittene"  
 N° 61 (1995): "Psychologie des discours et didactique des textes"  
 N° 62 (1995): "Perspektiven der angewandten Linguistik"  
 N° 64 (1996): "Acquisition des compétences discursives dans un contexte plurilingue"

<sup>3</sup> L'auteur tient à remercier Raphaël Micheli, Marcel Burger et Jean-Michel Adam pour leur relecture attentive et leurs conseils.